CAHIERS DE L'INSTITUT DE LINGUISTIQUE DE LOUVAIN

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE LINGUISTIQUE FONCTIONNELLE
INTERNATIONAL SOCIETY FOR FUNCTIONAL LINGUISTICS
S.I.L.F.

ACTES

XIVe COLLOQUE INTERNATIONAL DE LINGUISTIQUE FONCTIONNELLE

ELSENEUR — DANEMARK
29 JUIN - 4 JUILLET 1987

Publié avec le concours de la Fondation Universitaire de Belgique

LOUVAIN-LA-NEUVE

1988

CILL 14.1-2

CILL 14.1-2 (1988), 99-101

Contribution de Christos CLAIRIS :

DYNAMIQUE DE LA DISPARITION

Les recherches menées depuis quelques années par un certain nombre de linguistes tendent à montrer qu'il est possible d'envisager une articulation entre le processus de disparition d'une langue et des faits structuraux qui lui sont propres. Il m'a semblé opportun dans la perspective du thème d'aujourd'hui de faire état des observations faites dans ce domaine de recherche, connu sous le label général "mort des langues" et de présenter quelques exemples extraits de travaux sur le qawasqar, langue indo-américaine de l'extrême sud, parlée en 1972 par 47 individus.

Il est bien entendu que quand on parle de "processus de disparition" ou de la "mort" de langues on doit envisager plusieurs cas de figure. Entre processus de disparition du latin, du hittite, de certaines langues africaines, indo-américaines ou de langues de minorités en Europe, en Asie et ailleurs, il y a des différences considérables. Le processus de disparition parfois a donné lieu à la naissance de plusieurs langues de la même famille — c'est le cas du latin —, à l'apparition des langues créoles — c'est le cas des langues africaines en contact par exemple avec le français —, à des disparitions sans traces, etc. Approfondir dans cette direction n'est pas mon propos aujourd'hui. Ce qu'il faut simplement relever dans l'ensemble des cas c'est qu'on a toujours affaire à un problème de CONTACTS DE LANGUES dont le statut et le rôle dans la société varient d'une situation à l'autre.

Comme tout phénomène linguistique le processus de disparition est lié à un certain nombre de facteurs externes qui peuvent favoriser ou défavoriser ce processus. On rappelera parmi les facteurs qui peuvent y jouer un rôle les facteurs économiques, comme le développement d'une industrie moderne, l'existence ou non d'une planification linguistique, l'influence des mass-media ainsi que bien sûr le nombre de locuteurs de la ou des langues concernées.

Avant de présenter les faits structuraux qui semblent liés au processus de disparition, il faudrait mettre en garde contre toute considération simpliste qui chercherait d'une part des relations directes et univoques de cause à effet entre les facteurs externes et le déclenchement du processus de disparition, et d'autre part entre ce processus et les changements structuraux observés. Ces relations, si elles existent comme nous le pensons, font partie d'un jeu extrêmement complexe dont les

règles ne se livrent pas facilement au chercheur. Par ailleurs, les recherches ne font que commencer dans ce domaine.

Les faits linguistiques que nous allons énumérer, sous toute réserve, comme faisant partie d'une symptomatologie liée au processus de disparition acquièrent cette signification particulière que nous leur attribuons, non pas du fait de leur simple présence — celle-ci pouvant être éventuellement attestée dans n'importe quelle langue —, mais par l'importance quantitativement extraordinaire de cette présence.

Voici donc, selon les premières hypothèses, quelques faits qui semblent être liés à une dynamique de disparition :

a) La présence d'un grand nombre de *fluctuations de phonèmes*. Cette hypothèse présentée par Wolfgang Dressler se confirme par nos études sur le qawasqar. En effet, dans cette langue, non seulement tous les phonèmes sont soumis à des fluctuations, mais aussi rares sont les exemples où les oppositions phonologiques fonctionnent pleinement. (Voir Christos Clairis, *El qawasqar. Lingüistica fueguina. Teoria y descripcion*, Valdivia, 1987, p. 403-423).

b) *La réduction du système phonologique*. Par exemple : tendance à la disparition de la série des glottalisées en qawasqar.

c) *La simplification morphologique*. La simplification conduit à une régularisation analogique d'un paradigme grammatical complexe. C'est le cas par exemple du pluriel en breton où parmi les différentes possibilités de pluralisation seul semble rester le procédé par "suffixation", à savoir l'ajout d'un -s.

d) Le développement d'une *syntaxe facultative*. Dans ce cas, certaines relations syntaxiques peuvent être ou non explicitées dans le message. Ceci veut dire que la langue, tout en disposant de moyens pour indiquer certains rapports, n'en fait usage que facultativement, confiant, le cas échéant, la sélection de ces rapports au contexte et à la situation. En qawasqar, par exemple, nous avons un *groupe* (Voir pour ce terme : Christos Clairis, Classes, groupes, ensembles, *La Linguistique*, 20, 1, Paris, PUF, 1984, p. 3-10) de "spécificateurs" dont le rôle consiste à indiquer le prédicat; néanmoins leur présence n'est pas obligatoire. Nous pouvons rencontrer, par exemple, aussi bien

ce	*cefalajq^{h}ar*	*qjexena*	*jenaq*
Pl	vin	aimer	spéc. exist.

que *ce* *cefalajq^{h}ar* *qjexena*
pour "j'aime le vin"

e) *La perte de la richesse stylistique*. Tendance à ce qu'on peut appeler le "monostyle".

f) *La diminution des marques de fonctions syntaxiques*. Les marques de fonctions syntaxiques tendent à devenir rares et nous pouvons rencontrer une syntaxe où justement l'indication des rapports entre les

unités est prise en charge par l'apport situationnel. Le qawasqar présente un cas extrême allant dans ce sens. Ainsi dans les exemples ci-dessous :

530	*tares*	*teltelq^{h}ar*	*qaqa*
	cahier	genoux	avoir

tu as le cahier sur les genoux

581	*afcar*	*qjawel*	*at*
	bois à brûler spéc. nég.	maison	

il n'y a pas de bois dans la maison

Le thème d'aujourd'hui nous invitait à réfléchir sur la relation "entre l'expérience perçue et l'articulation à laquelle elle est soumise lorsqu'il s'agit de la communiquer au moyen d'une langue". On a bien vu, avec les éléments de réflexion que j'ai essayé d'apporter sur un cas précis, celui de la disparition des langues, comment cette articulation se voit affectée en fonction du changement des besoins de communication, causés, à leur tour, par des mouvements sociaux de nature diverse.

Université René Descartes, Paris